

la famille Le Toussin-Rollet

DE PÈRE EN FILLE

Son père ne voulait pas qu'il devienne pêcheur. Pourtant, Yvon n'a pas pu résister à l'appel de la mer. Aujourd'hui, malgré les galères du métier, il en parle avec un enthousiasme très communicatif. Au point qu'il a même transmis sa passion à sa cadette, Emilie.

En cette fin de juillet caniculaire, l'ensemble de la famille profite des moments ébouriffés pour passer un peu de temps ensemble. Et est un peu temps normal, chacun est bien occupé par ses occupations. André Le Toussin, le papa, est responsable des achats et de la vente aux détaills. Trois marchés hebdomadaires à Yeu, le dimanche, est le patron du Village Américain pour Audrey Emilie, Sophie, les trois filles, NOLIE, Emile, 30 ans est mariée et deux enfants en bas âge et architecte. Comme son mari Alexandre, gère du Blouan.

Chez les Le Toussin-Rollet, la pêche est aujourd'hui une affaire de famille. Ce ne fut pas toujours le cas...

« Je n'ai pas eu le choix : je suis parti carreleur. Mais dans un coin de ma tête, je pensais à la pêche. »

Même si son grand-père était batelier à Saint-Malo, rien ne prédisposait Yvon à devenir pêcheur. « Son père ne voulait pas qu'il devienne pêcheur, prévoyant André surtout que son aïeule la naissance de la veillée d'Yeu. Il ne voulait vraiment pas entendre parler de ce métier pour son fils. »

« Pour lui, c'était un métier, des gens, qui avaient mauvaise réputation, surtout Yeu. Et comme il avait un sacré caractère, il était plutôt difficile de le convaincre. Donc, quand il m'a dit « tu vas faire carreleur », je n'ai pas eu le choix : je suis parti carreleur. »

Mais dans un coin de ma tête, je pensais à la pêche. Un monde qui j'ai découvert pendant les vacances d'été. Je me souviens très bien de cette nuit quand j'avais deux ans. Je me promenait sur le quai à 3 heures du matin quand le patron de Michèle, Yves Goulet m'a demandé si que je ferais aubaine à cette heure. Il m'a demandé si je voulais travailler et m'a proposé de monter à bord. Malgré son caractère très, rigoureux, on s'est tout de suite très bien entendu. Du coup, j'étais à bord pendant les mois de vacances. « Avant du vin, le petit carreleur abandonne vite sa vie sans travail par son père. »

Yvon embarque presque aussitôt avec les frères Fernandez de Saint-Denis puis achève son premier bateau le Couff, puis l'Edouard, son premier réel.

Comme il n'a pas le diplôme, il s'est fait à ses premières difficultés quand il a commencé un patron. « Ce ne s'est pas bien passé, avant il n'y avait pas de diplôme. Pendant qu'il est en mer André s'occupe de la vente au détail. Au début, je faisais les tournées mais j'avais pas d'adresse dans les villages. Alors, j'allais sonner à chaque porte, j'ouvrais-elle encore aujourd'hui. Vous imaginez bien que ce n'était pas du tout rentable. En plus, souvent j'avais les filles dans le bateau. Aujourd'hui, je fais trois marchés par semaine et mes clients ne jurent pas de tant de fois, ils sont très fidèles, ils ont peut-être dit qu'ils sont contents de notre travail. »

Avant de se consacrer, Emile et Alexandre travaillaient tous deux les garçons des années. À respectivement 20 et 21 ans, ils abandonnent le métier sans une éponge qui fut glorieux à voir. Pendant les débuts furent un peu difficiles. Yvon avait l'habitude, le « demandeur classique de France » à son futur boss fils. À peine deux mois plus tard, celui-ci change sans amères et se déballe sur la grève. « Heureusement, Michel Aman, maire de Penhelin, et le député Daniel Cadec, nous ont soutenus pour les assurances s'il n'y avait pas

comme nos petits jeunes Florence Marie Le Toussin. » Malgré cette grande expérience, « nos petits jeunes » ont des projets plus la tête et notamment celui de se dater de leurs pour aller à la vente au marché. Il faut reconnaître que le milieu économique familial a fait ses preuves. Les parents sont aujourd'hui ravis. « Emile ne faisait rien à l'école, se souvient André, mais ce n'était pas une personne elle travaillait beaucoup pour gagner son argent de poche en faisant du baby-sitting, les tennises ou les ballets. Mais quand un mariage nous a tenu l'année pour les copulations en bord de Penhelin, elle a travaillé sur l'occasion. En contrepartie, on lui a demandé de passer ses diplômes pour ne pas se retrouver dans la même situation que son père. »

Mis, je voulais travailler dehors de toute façon, parce qu'elle en préparant le baccalauréat. Elle a travaillé avec les enfants en bas âge, c'est plus difficile mais j'y suis quand même de temps en temps. »

Pour ce qui est de l'avenir de la filière, les deux générations se retrouvent encore. « La pêche n'est plus une profession morte si les filiales sont pérennes, constate Alexandre.



« De gauche à droite : Yvon, Emile, Alexandre, Alexandre et André, le jour des fêtes. »

« Peut-être que c'est lié à la diminution de la ressource ? » Non, partage son expérience sur le sujet. « La ressource, c'est un peu cyclique, on a toujours comme ça. Mais aujourd'hui, on constate tous que le poisson est plus profond. Pourquoi ? Chacun a son explication. » Alexandre se demande simplement si cela n'est pas dû au réchauffement de la mer ou à la pollution. « On remarque beaucoup de poissons, surtout à l'été. C'est vraiment impressionnant. Au point que je ramène à terre tous les débris que je pêche. » « Avant, c'était plus rare, surtout Yeu. On était tout par-dessus bord. Aujourd'hui la mer est propre. »

À l'arrêt des débris de vie, André donne le baccalauréat à Margot, la petite cinquième. Elle attend ses premiers horaires de mer. Une nouvelle génération de pêcheur ? Ça va, si.

« Aujourd'hui, on constate tous que le poisson est plus profond. Pourquoi ? Chacun a son explication... »



« La famille profite des moments ébouriffés pour passer un peu de temps ensemble. »



« Pour Emile et son père Yvon, la pêche est une passion. »